

Ivan N. Jovanović

Faculté de Philosophie de Niš – République de Serbie

e-mail: ivan.jovanovic@filfak.ni.ac.rs

**LE PATRIARCHE PAUL DE SERBIE: UN SAINT DE NOTRE TEMPS
DE JEAN-CLAUDE LARCHET TRADUIT
PAR NENAD STAMENKOVIĆ: ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE***

Résumé : Dans cet article, nous analysons la traduction de certains termes religieux et de certaines constructions syntaxiques dans « *Le patriarche Paul de Serbie: un saint de notre temps* » de Jean-Claude Larchet du français en langue serbe pour indiquer les problèmes auxquels est confronté le traducteur lors du choix d'un équivalent de traduction. À partir du modèle situationnel théorique de la traduction et du principe de l'équivalence fonctionnelle, une attention particulière sera axée sur les types de relations sémantiques (monosémie, polysémie, synonymie) entre les termes religieux français et serbes, en raison du fait que la terminologie orthodoxe française est basée sur le grec et le latin, tandis que la terminologie orthodoxe serbe repose sur le grec et le slavons d'église. Nous montrerons également que le traducteur, dans la plupart des cas, a assuré une traduction adéquate des termes religieux mais aussi que dans certaines situations les équivalents de traduction sont inadéquats et que le sens de quelques lexèmes et constructions n'est pas nuancé et approprié au contexte donné.

Mots-clés : termes religieux, constructions syntaxiques, équivalents de traduction, monosémie, polysémie, synonymie, langue française, langue serbe.

0. Introduction

Le théologien et le philosophe orthodoxe français Jean-Claude Larchet¹ est le premier étranger à avoir publié un livre sur le défunt patriarche Paul de Serbie (1914-2009) intitulé *Le patriarche Paul de Serbie: un saint de notre temps* édité par « L'âge d'homme » de Lausanne dans le cadre de l'édition « Les grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle ». Avant d'être publié en serbe par *Službeni glasnik* de Belgrade (Journal officiel) et *Centar za crkvene studije*

* Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (no 81/1-17-8-01) soutenu par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš, l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie) et l'Ambassade de France en Serbie.

¹ Patrologue, théologien et écrivain Jean-Claude Larchet (1949), l'un des meilleurs experts francophones de l'œuvre de Saint Maxime Confesseur, est l'auteur de 23 livres qui, grâce aux 31 éditeurs, ont été traduits en 15 langues. Le Centre d'études ecclésiastiques de Niš a publié ses travaux : « La Voie, la Vérité, la Vie », « La Théologie de la Maladie », « L'Iconographe et l'artiste », « Personne et nature : une critique orthodoxe des théories personnalistes de Christos Yannaras et Jan Zizioulas » et « La thérapie des maladies spirituelles ». « La théologie de la maladie » est incluse dans les dix premiers titres mondiaux.

de Niš (Centre d'études ecclésiastiques), ce livre a été traduit en russe et en roumain et a connu un succès remarquable.

Le livre suit la biographie du patriarche à travers ses témoignages dans lesquels il est vu comme un homme spirituel, dédié à Dieu. Pour l'auteur de ce livre, la période la plus importante et la plus turbulente pour le patriarche était celle de la guerre quand il était le chef de l'Église orthodoxe serbe et a montré un véritable amour chrétien². Depuis cette période, nous nous souvenons de sa phrase: *La chose la plus difficile est d'être un homme parmi les gens*. Il est peu connu qu'il était éducateur, qu'il visitait des monastères pour instruire des moines et faire la formation du clergé serbe, le rendant plus prestigieux et plus apprécié. Monseigneur Paul a dit qu'il était réticent à devenir un patriarche, mais qu'il a accepté le poste non pas pour gouverner les autres, mais pour être à leur service³.

Nous considérons que la traduction de ce livre en serbe a pour objectif de préserver la figure évangélique du défunt patriarche et de l'opposer au caractère éphémère de notre siècle. Larchet l'a écrit dans cet esprit, de manière évangélique, du point de vue théologique avec un langage et un style clair, ce qui contribue à un examen complet du personnage du patriarche Paul.

Le Patriarche Paul de Serbie, grâce à ses vertus personnelles, a acquis une grande popularité dans le monde orthodoxe et au-delà. Dans sa vie, il a été respecté en tant que saint, et aujourd'hui nous voyons des églises multipliant les fresques et les icônes qui le représentent. Basé sur des divers documents et témoignages, ce livre est une description de la vie et de la personnalité de cet homme fragile qui a toujours voulu vivre la vie du pauvre moine et qui, en tout temps et en toute circonstance, pratiquait une rigoureuse discipline ascétique. Humble et plein d'amour, il était très proche des gens. Ce portrait spirituel cherche à dépeindre le patriarche Paul principalement dans la dimension universelle de sa sainteté⁴.

À travers cet article, nous souhaitons démontrer à quel point le traducteur a transposé certains termes religieux et constructions syntaxiques du français vers le serbe et les difficultés auxquelles il a fait face. En partant du modèle situationnel de la traduction et du principe de l'équivalence fonctionnelle, nous analysons les types de relations sémantiques (monosémie, polysémie, synonymie) entre les termes religieux français et serbes, en raison du fait que la terminologie orthodoxe française est basée sur le grec et le latin, tandis que la terminologie orthodoxe serbe repose sur le grec et le slavon d'église. Nous montrerons également que le traducteur, Nenad Stamenković, dans la plupart des cas, a assuré une traduction adéquate des termes religieux mais aussi que dans certaines situations les équivalents de traduction sont inadéquats et que le sens de quelques lexèmes et constructions n'est pas nuancé et approprié au contexte donné.

1. La traduction des textes religieux

La problématique de la traduction des textes sacrés du domaine de l'orthodoxie représente un champ de la traductologie qui n'est pas suffisamment recherché. Il n'existe pas encore en Serbie un grand intérêt pour cette activité et on manque des travaux se préoccupant des problèmes lexico-sémantiques et stylistiques de la traduction de ce genre des textes⁵. L'un des articles pionniers de ce domaine est publié en 1999 dans la revue scientifique *Prevodilac* intitulé « Quelques aspects théoriques et pratiques de la traduction de la terminologie

2 Larchet 2016.

3 Larchet 2016.

4 Larchet 2016.

5 Кнежевић 2010, 7.

d'église ». Radomir Rakić, auteur de cet article, a œuvré sur les problèmes de la traduction des textes bibliques dans le monde et en Serbie, sur le rapport entre la pensée théologique et la langue, sur la traduction des ouvrages théologiques en soulignant en particulier le rôle du traducteur dans une telle activité⁶. Le traducteur, de son côté, doit disposer des connaissances nécessaires pour entièrement comprendre et interpréter le texte source. Il s'agit des compétences de différents codes tels que les codes verbaux, graphologiques, phonétiques, culturels, des compétences de l'interprétation textuelle et artistique, des compétences des connaissances extralinguistiques sur la réalité référentielle et des compétences du style⁷. Ainsi, nous ajoutons que les défis traductologiques sont dus au processus de traduction en tant que tel, mais aussi aux différences géographiques et culturelles, à la question de fidélité à la parole de Dieu, à la sensibilité du public cible etc. La traduction des textes religieux a toujours été une entreprise délicate surtout quand il s'agit d'un texte sacré, donc du texte central d'une religion. Chez les chrétiens, c'est la traduction de la Bible à laquelle sont étroitement liées l'histoire de la traduction et de la traductologie⁸. Quant à la complexité de la traduction d'un texte religieux d'une langue vers une autre, S. Jakimovska mesure que la difficulté augmente en terme de diversité culturelle. En effet, si l'on traduit un texte orthodoxe du français en serbe et vice versa nous allons nous rendre compte que il s'agit d'abord d'une culture se caractérisant par une longue tradition catholique et de l'autre qui est essentiellement orthodoxe⁹. D'autre part, la tradition orthodoxe en France est liée aux émigrations russes et grecques du début de siècle dernier, mais aussi, aux émigrations plus récentes, celles des peuples des Balkans¹⁰. Par conséquent, la réalité orthodoxe est plus d'un siècle exprimée en français d'où s'impose la nécessité de traduire des textes orthodoxes du français en serbe et vice-versa. À ce titre, comme nous avons déjà mentionné au début de notre article, les ouvrages de Jean-Claude Larchet sont les plus traduits du français vers le serbe. En ce qui concerne la traduction des ouvrages spirituels orthodoxes serbes vers le français, il faut citer ceux de Nikolaj Velimirović¹¹. À part les difficultés de transfert linguistique et culturel d'un message complexe, à plusieurs niveaux d'interprétation, il reste tout un ensemble de facteurs à prendre en considération, dont l'histoire du texte, son impact sur la vie religieuse et sociale des individus, voire de peuples entiers, l'influence qu'il a pu avoir sur la production culturelle dans tous ses domaines¹².

Dans les ouvrages linguistiques traitant des problèmes de traduction de la terminologie religieuse orthodoxe d'une langue à l'autre, aucune recherche n'a été consacrée à cette question dans le cadre des recherches contrastives franco-serbes, à part le manuel universitaire «Langue française pour les étudiants en théologie» d'Ana Vujović¹³ et l'article d'Ivan Jovanović¹⁴ « Des problèmes de la traduction des termes religieux du français en serbe: exemple de la « Théologie de la maladie » de Jean-Claude Larchet. Nous soulignons que dans ce domaine il y a des travaux sur la traduction de la terminologie religieuse française en macédonien, en roumain et en russe¹⁵.

6 Кнежевић 2010, 7 ; Ракић 1999.

7 Хлебец 1989, 17.

8 Јакимовска 2015, 254.

9 Јакимовска 2015, 254.

10 Јакимовска 2015, 254.

11 Јовановић 2016. Il faudrait également mentionner les recherches de Tatjana Đurin sur la traduction des termes religieux du latin en serbe : Đurin 2016, 53-63; Đurin, Popović 2017, 31-38.

12 Serban 2008, 2.

13 Вујовић 2012.

14 Јовановић 2016.

15 Јовановић 2016.

2. La traduction des termes religieux

2.1. La monosémie des termes religieux

Une unité lexicale est monosémique lorsqu'elle n'a qu'une seule signification et une seule acceptation quels que soient les contextes dans lesquels on l'emploie¹⁶. Telles unités lexicales s'utilisent afin d'éviter toute sorte d'ambiguïté et d'assurer la vérité de l'énoncé. Dans la plupart des cas, la monosémie caractérise la terminologie scientifique incluant également le discours religieux, ce que nous allons montrer ci-après.

Dans notre corpus, nous avons identifié un grand nombre de termes religieux monosémiques qui se réfèrent aux différents domaines de l'orthodoxie mais nous nous sommes décidé de choisir ceux représentant, dans la plupart des cas, les *realia*. Dans notre recherche, il s'agit des termes provenant de la langue grecque¹⁷ qui sont translittérés en français et en serbe étant donné que l'on ne possède pas d'équivalents lexico-sémantiques pour exprimer les mêmes concepts dans les deux langues. Ces termes renvoient aux chants liturgiques (*ikos*, *ecphonèses*), aux vêtements sacerdotaux (*épitrahèlion*, *kamilavka*, *mandya*, *phailonion*) à la Sainte Liturgie (*antimension*) à l'office de requiem (*pannychide*). Nous citons également quelques termes monosémiques qui ne font pas parti des *realia* et qui ont leurs équivalents lexico-sémantiques en serbe. Ils se rapportent au siège épiscopal (*diocèse*), à la fonction épiscopale (*évêque*) et à la Sainte Liturgie (*encensoir*, *encensement*) :

- 1) [...] Quelle est la signification de l'*ikos* « Toi seul es immortel » ? [...] (p. 63).
 - 1a) [...] Који је смисао *икоса* „Само једин јеси бесметрниј“ [...] (p. 118).
- 2) [...] La lecture correcte des *ecphonèses* [...] (p. 64).
 - 2a) [...] Правилно читање *возгласа* у молитвама [...] (p. 120).
- 3) [...] Le prêtre peut-il célébrer un sacrement sans *mandya* et *épitrahèlion* ? [...] (p. 63).
 - 3a) [...] Може ли се обавити свештенодејство без *мантије* и *епитрахиља* [...] (p. 119).
- 4) [...] Quand doit-on ôter la *kamilavka* [couvre-chef ecclésiastique] pendant les services liturgiques ? [...] (p. 64).
 - 4a) [...] Када треба скидати *камилавку* у току богослужења? [...] (p. 120).
- 5) [...] Alors qu'il se rendait en visite pastorale dans diverses églises, il lui est arrivé, en remarquant un accroc ou une usure sur la soutane ou le *phailonion* de tel ou tel prêtre, de lui proposer de l'emporter avec lui pour le repriser [...] (p. 75).
 - 5a) [...] Када би отишао у пастирску посету разним црквама, када би приметио раздеротину или расцепотину на мантији или *фелону* свештеника, догађало му се да му предложи да је понесе са собом и да је закрпи [...] (p. 143).
- 6) [...] Quand et comment déplier et plier l'*antimension* au cours de la Divine Liturgie ? [...] (p. 65).

¹⁶ Polguère 2008 ; Niklas-Salminen 1997.

¹⁷ Клајн, Шипка 2010.

6a) [...] Кад и како треба развијати и савијати *антиминс* на Светој литургији?
[...] (p. 122).

Il est à mentionner encore deux *realia* d'origine grecque que nous trouvons dans le texte source et dans la traduction : *métochion* (метох) et *Typikon* (Типик). Vu qu'il n'existe pas d'équivalents français et serbes, l'auteur a fait une translittération en français comme s'il a fait le traducteur en serbe pour transmettre le message exacte du contexte donné. En outre, l'auteur du texte original a expliqué de manière descriptive le sens du lexème *métochion* afin de le faire comprendre aux lecteurs français et d'éviter toute sorte d'ambiguïté:

7) [...] Quand l'évêque Paul prit la décision de tenir un tel séminaire au monastère de Gorioč, qui avait été au Moyen Âge une dépendance (*métochion*) de Dečani et possédé une école [...] (p. 13).

7a) [...] Кад се владика Павле одлучио да одржи такав женски семинар у манастиру Гориоч, који је у средњем веку био *метох* Високих Дечана и имао школу [...] (p. 60).

En effet, tout au début le mot *métochion* désignait au Moyen Âge l'habitat des moines qui labouraient les champs appartenant à un monastère puis les petits monastères et églises qui dépendaient d'un plus grand monastère. Ainsi, le même terme renvoyait aux habitants ayant vécu sur les propriétés monastiques¹⁸.

Quant au terme *Typikon*, il représente un rituel comportant les règles sur l'ordonnement et les hymnes de l'office divin :

8) [...] De même qu'il respectait scrupuleusement *le typikon* dans la célébration des offices liturgiques, il exigeait que tous fissent de même [...] (p. 35).

8a) [...] Исто као што је савесно поштовао *Типик* у богослужењима, од свих је захтевао да поступају као он [...] (p. 63).

Quatre termes français tirent l'origine du latin¹⁹ (*diocèse, évêque, encensoir, encensement*) et ils sont transposés en serbe par leurs correspondants d'origine grecque : *епархија* et *епископ* ou par ceux d'origine sanscrite: *кандило, кађење*²⁰. Pour le mot *епископ* on trouve en serbe l'usage du mot synonymique *владика* qui est plus fréquent et qui repose sur l'étymologie slave:

9) [...] *L'évêque* de Raška et Prizren [...] (p. 20).

9a) [...] *Епископ* рашко-призренски [...] (p. 39).

10) [...] Le nouvel *évêque* fut consacré le 22 septembre à la cathédrale de Belgrade, en présence du patriarche Vikentije et de cinq autres évêques [...] (p. 20).

18 Клајн, Шипка 2010.

19 Rey 2006.

20 Клајн, Шипка 2010.

10a) [...] Нови *владика* је хиротонисан 22. септембра у Саборној цркви у Београду у присуству патријарха Викентија и пет других *епископа*[...] (p. 39).

11) [...] Sous sa houlette, *le diocèse* se développa considérablement [...] (p. 28).

11a) *Епархија* је под његовим пастирским руковођењем доживела велики препород (p. 52).

12) [...] Sur la présentation de *l'encensoir* à l'évêque pour recevoir la bénédiction. Le fidèle doit-il se signer pendant l'encensement de l'église ?[...] (p. 64).

12a) [...] О приношењу *кадионице* епископу на благослов. О *кађењу* цркве и крсти ли се верник у току *кађења*?[...] (p. 120).

Nous tenons à souligner que le mot monosémique d'origine grecque *pannychide* est traduit en serbe par le terme monosémique d'origine slave *помен*, ce qui s'inscrit tout à fait dans l'esprit de la langue serbe vu que l'on n'a pas d'autres termes pour se référer au même concept :

13) [...] Ainsi, lors de l'anniversaire de la mort de ma mère, *la pannychide* avait été fixée à 11 heures du matin, devant sa tombe [...] (p. 78).

13a) [...] Када смо на годишњицу смрти моје мајке Драгиње заказали *помен* на њеном гробу у 11 сати стигао је неколико минута пре [...] (p. 147).

2.2. La polysémie des termes religieux

Selon la définition traditionnelle, la polysémie se définit comme une propriété sémantique des mots d'avoir des sens différents. Du point de vue diachronique, les mots peuvent acquérir des acceptations nouvelles sans perdre leur sens primitif. Sur le plan synchronique, elle affecte toute l'économie du langage²¹. L'étude du contexte et du sens des mots révèle que le signifié n'est jamais complètement uniforme. Ceci dit que même les mots simples et concrets auront des aspects divers selon les situations où ils figurent. On aboutit ainsi à des nuances différentes d'un même sens. À ce titre, nous allons montrer l'existence de la polysémie externe, c'est-à-dire, la capacité d'un mot de la langue générale d'avoir les nuances de sens spécifiques dans l'orthodoxie²². Dans notre corpus, nous avons trouvé deux termes religieux à caractère polysémique externe: *inclination* et *prosternation*. Quant au premier terme, il signifie : « action de s'incliner, de courber la tête, le buste, souvent en signe d'acquiescement ou de salutation²³ ». Dans le contexte spécifique orthodoxe, ce nom désigne l'action de s'incliner devant les icônes ou la croix se trouvant dans une église ou dans un monastère ou bien de courber la tête lors de la Sainte Liturgie. Le second terme : *prosternation* renvoie à l'action de se prosterner. Dans l'orthodoxie, la prosternation est pratiquée par les moines afin de développer l'esprit d'humilité. En ce qui concerne la traduction de ces deux termes en serbe, nous tenons à dire que le terme *inclination* est traduit de manière adéquate par l'usage de l'équivalent lexico-sémantique: *приклањање* suivi du lexème *глава* (tête) mais le syntagme prépositionnel : *devant les icônes* (пред иконама) est une hypotraduction en serbe,

21 Ullmann 1951, 199.

22 Јакимовска 2015, 256.

23 TLFi 2005.

c'est-à-dire insuffisante et lacunaire : *на богослужењу* (à la Liturgie). La traduction du nom : *prosternation* est omise en serbe ce qui transgresse le sens complet du message. En effet, l'équivalent lexico-sémantique en serbe est : *метанија/метанисање* ce qui sous-entend l'action de baisser la moitié du corps et de toucher avec les doigts de la main le sol et puis de se lever. C'est la petite prosternation. La grande prosternation repose sur le fait que nous faisons baisser tout le corps, en s'agenouillant sur les deux genoux, en mettant les deux mains sur le sol, et en touchant le sol avec notre front, après quoi nous nous levons²⁴.

1) [...] *L'inclination et la prosternation* devant les icônes [...] (p. 64).

1a) [...] *Приклањање главе на богослужењу* [...] (p. 120).

Dans le cadre de la polysémie externe, nous distinguons des termes religieux orthodoxes pénétrant dans la langue générale: *vénérer/vénération* et *vœu*. Le premier terme se rapporte à un sentiment, un culte religieux rempli de respect et d'adoration tandis que dans la langue générale il désigne un attachement profond et admiratif vers quelqu'un. Pour ce qui est de la traduction de ce terme en serbe, dans l'exemple 1a, il est traduit de manière adéquate avec le choix de son équivalent serbe *клањање*. En revanche, dans le cadre de la seconde phrase, ce terme est transposé en serbe par le lexème d'origine du slavon d'église: *целивање* (baiser, embrasser), terme inadéquat qui représente une hypertraduction car il s'agit bien de s'incliner devant les icônes et non pas de les embrasser. Aucun dictionnaire bilingue franco-serbe²⁵ ainsi que les dictionnaires monolingues français²⁶ que nous avons consultés ne citent le sens de *baiser* pour le mot *vénération/vénérer* :

1) [...] *La vénération des saintes icônes*. La manière de *vénérer les icônes* dans l'église et l'ordre selon lequel elles doivent être *vénérees* [...] (p. 64).

1a) [...] *Клањање пред светим иконама*. Начин и редослед *целивања* икона у храму [...] (p. 119-120).

En ce qui concerne le terme *vœux* suivi de l'adjectif qualificatif *monastiques*, il est traduit en serbe par les mots *праман*, c'est-à-dire *монашка схима* (exemple 1a) et par le syntagme nominal *монашки завет* (exemple 2a). Nous considérons que dans le deuxième exemple la traduction est adéquate tandis que dans le premier il manque une précision au niveau du sens du lexème donné. En effet, dans la lexicographie française, le terme *vœux* détermine la promesse faite à une divinité, à Dieu, dans le but de lui être agréable. Ainsi, dans l'Église catholique, il signifie les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance prononcés par un homme ou une femme à leur entrée en religion et constitués d'un ensemble de promesses faites à Dieu et à un supérieur religieux pour la vie ou pour un temps déterminé²⁷. Dans la langue commune, ce lexème renvoie à un souhait. À la différence de la langue française, le même terme en serbe, dans le contexte religieux, renvoie également à la soutane moniale ou à un ensemble de vêtements des moines que les moines obtiennent au moment de la tonsure. En outre, on leur fait mettre un tissu en forme de carré (*параман*) qui les fait penser aux vœux monastiques donnés. Donc, le traducteur aurait dû expliciter en bas de page les nuances significatives du terme en question ou aurait pu conserver dans les deux exemples

24 Брија 1999 ; Клајн, Шипка 2010.

25 Јовановић 2016 ; Путанец 2009 ;

26 TLFi 2005 ; Littré 2007 ; Le Grand Robert de la langue française 2008

27 TLFi 2005.

traduits le même équivalent lexico-sémantique : *монашки завет* afin d'éviter d'éventuelles ambiguïtés :

1) [...] Il fabriquait de belles croix en bois pour les icônes des grandes fêtes ou pour les vœux monastiques [...] (p. 16).

1a) [...] Правио је изрезивањем у дрвету лепе крстове за целивајућу икону или за праман²⁸ (*монашку схиму*) [...] (p. 29).

2) [...] L'ordination des évêques les libère-t-elle de leurs vœux monastiques ? [...] (p. 63).

2a) [...] Да ли рукоположење за епископа ослобађа *монашких завета*? [...] (p. 119).

Au sein de l'Orthodoxie, à part la polysémie externe, on peut trouver des exemples de la polysémie interne, peu fréquente. Ce phénomène s'explique par la nature même de la langue tendant à éviter toute ambiguïté, c'est-à-dire à perturber la communication. En ce sens, lorsque la polysémie est externe, grâce au contexte, on détermine beaucoup plus facilement et plus clairement l'une des significations du terme polysémique, ce qui n'est pas le cas avec la polysémie interne²⁹. Dans notre corpus, nous avons trouvé l'exemple du terme *homélie* qui est traduit dans tout l'ouvrage par le mot *проповед* ce que nous ne justifions pas. En effet, il s'agit du terme en français emprunté au latin ecclésiastique *homilia* « entretien familial », désignant en particulier l'explication simple d'un texte biblique, donnée du haut de la chaire aux fidèles rassemblés ». Aujourd'hui, ce terme est introduit avec le sens religieux qu'il conserve³⁰. Dans la langue serbe, les équivalents terminologiques sont : *омилија*, *беседа*, *проповед*, *духовна поука* dont le sens diffère en fonction du contexte dans le cadre du domaine religieux. Nous pouvons dire que le mot *проповед* (prêche) est l'hyperonyme qui sous-entend les hyponymes tels que : *омилија* (homélie), *беседа* (sermon), *духован поука* (apophtegmes spirituels). *Омилија* se définit comme le commentaire pastoral de l'Évangile, après lecture de celui-ci, au cours de la Liturgie, et normalement prononcé par le célébrant lui-même³¹. *Беседа* représente le discours prononcé par un prédicateur, généralement un prêtre orthodoxe, à la fin de la Sainte Liturgie pour instruire ou pour exhorter les fidèles tandis que *духовна поука* a pour objectif d'interpréter et d'expliquer pratiquement les prémisses morales de l'enseignement chrétien afin qu'elles deviennent les files conducteurs des fidèles envers une vie plus parfaite³². En analysant les paragraphes du livre où figure le mot *homélie* et sa traduction en serbe, nous soulignons que seulement dans l'exemple 4 et 4a *homélie* devait être traduit par le terme *проповед* car il s'agit bien du commentaire de l'Évangile ou de l'épître du jour, ce qui est le sens initial du mot donné. Dans les autres cas, il est question du terme *беседа* qui devait être employé comme l'équivalent traductionnel d'homélie et qui est le plus fréquent dans la terminologie orthodoxe serbe. De plus, en nous référant aux ouvrages sources serbes que l'auteur du livre, Jean-Claude

28 Nous tenons à souligner que dans la traduction serbe le terme est mal écrit. La forme exacte est : *параман*.

29 Јакимовска 2015, 258.

30 Rey 2006, 1728.

31 Кончаревић 2017, 206-207.

32 Кончаревић 2017, 207.

Larchet, a exploités pour sa recherche, plus précisément le livre, « La vie selon l'Évangile³³ » le terme qui figure est bien *besceda* :

1) [...] Lorsqu'il fut intronisé à Prizren et y célébra la première Liturgie, le 13 octobre 1957, le nouvel évêque prononça devant tous les fidèles réunis cette *homélie* qui souligne que, pour l'homme, le Christ est le seul sens de la vie [...] (p. 25).

1a) [...] Када је устоличен у Призрену и ту служио своју прву литургију, 13. октобра 1957, нови епископ је пред окупљеним верницима изговорио ову *проповед* у којој се истиче да је Христос за сваког човека једини смисао живота [...] (p. 48).

2) [...] Dans les homélies qu'il prononçait régulièrement, aussi bien que dans les enseignements qu'il donnait à ses enfants spirituels ou à des fidèles venus le consulter, l'évêque Paul se montrait très humble (p. 35).

2a) У *проповедима* које је редовно изговарао, као и у поукама својој духовној деци или верницима који су дошли да се посаветују с њим, епископ Павле је био веома скрушен [...] (p. 64).

3) [...] Célébrant chaque jour la Liturgie, le patriarche Paul y faisait *une homélie* qui se caractérisait par sa brièveté et par la mise en valeur d'un seul point qu'il cherchait à faire passer auprès des fidèles qui l'écoutaient (dans ses conseils aux prêtres, il soulignait que c'étaient les deux conditions d'une bonne *homélie*). *Ces homélies* étaient simples et adaptées aux fidèles qui assistaient à la Liturgie. Un choix de *ces homélies* a été publié à Belgrade en 1996 sous le titre : une vie selon l'Évangile. La plupart d'entre elles sont des commentaires de l'épître ou de l'évangile du jour [...] (p. 61).

3a) [...] Сваког дана је служио литургију. Његове *проповеди* биле су кратке, али су се у њима истицале јединствене мисли које је он настојао да пренесе слушаоцима. У саветима свештеницима истицао је да су тема и форма предавања два услова добре *проповеди*. Те *проповеди* су биле једноставне и прилагођене верницима који су присуствовали литургији. Избор ових *проповеди* штампан је у Приштини и Београду 1996. под насловом *Живот по Јеванђељу*. Већина тих *проповеди* су коментари посланица или јеванђеља за тај дан [...] (p. 115).

4) [...] À la fin de la Liturgie, le patriarche prononçait *une homélie*, qui était presque toujours un commentaire de l'évangile ou de l'épître du jour. Le seul objectif de *ces homélies* était d'instruire les fidèles [...] (p. 70).

4a) [...] На крају литургије, патријарх је изговарао *проповед*, а то је увек било тумачење јеванђеља или посланице за тај дан. Желео је да поучи своје вернике [...] (p. 134).

33 Патријарх српски Павле 2009.

2.3. La synonymie des termes religieux

Dans une conception sémantique moderne, la synonymie est une relation de sens paradigmatique qui se manifeste de manière syntagmatique. La synonymie est à la fois un reflet sémantique des catégories logiques d'inclusion et d'application³⁴. On appellera synonymie la relation reliant deux ou plusieurs lexèmes lorsqu'un même sémème définit leurs emplois. S. Jakimovska mesure que le terme *synonymie* concerne généralement les unités linguistiques d'une seule langue. S'il s'agit de langues différentes, on ne parle pas de synonymes, mais d'équivalents. En général, les synonymes sont divisés en deux grands groupes – synonymes absolus (parfaits) et synonymes partiels, approximatifs ou parasynonymes. On considère que deux termes sont des synonymes absolus s'ils sont interchangeable dans tous les contextes sans qu'il y ait de changement de sens ou de la nuance affective de l'énoncé. Par conséquent, dans notre travail, nous avons analysé tous les équivalents traductionnels d'un terme religieux français qui, dans différents contextes, peuvent être des synonymes absolus ou partiels. Dans la terminologie orthodoxe serbe, les synonymes résultent de différentes étymologies des termes religieux. Les couples synonymiques sont d'origine slave, grecque ou slavon d'église. Le lexème qui nous a attiré le plus d'attention est le nom *humilité*. Ce lexème est emprunté au dérivé latin classique *humilitas* « faible élévation, petite taille » et au figuré « état modeste, bassesse », puis en latin chrétien « modestie, abaissement devant Dieu ». C'est ce dernier sens qui apparaît d'abord en français³⁵. En serbe, dans le contexte religieux, le mot *humilité* est interchangeable par de différentes variantes synonymiques partielles. Dans le corpus analysé, dans la plupart des cas, ce lexème est transposé par le nom *смерност* (exemples 2a, 3a, 5a, 8a) et puis par deux autres substantifs tels que : *смирење* (4a, 6a, 7a) et *скромност* (1a). En nous référant aux dictionnaires français monolingues et aux dictionnaires bilingues franco-serbes ainsi qu'aux dictionnaires des synonymes, nous notons que les équivalents serbes du lexème français *humilié* sont : *понизност*, *скромност*, *скрушеност*, *смерност*, *крткост*, *благост* et ils fonctionnent comme des synonymes. Nous considérons que le traducteur a bien nuancé et spécifié le sens du lexème donné en serbe et qu'il a entièrement transmis le message du texte original :

1) [...] Au monastère de Rača, le Père Paul se distinguait par son *humilité* monastique et son ascèse [...] (p. 18).

1a) [...] У манастиру Рача, отац Павле одликовао се монашком *скромношћу* и подвигом [...] (p. 33).

2) [...] En Grèce, le hiéromoine Paul se fit rapidement remarquer pour sa piété et son *humilité* [...] (p.20).

2a) [...] Јеромонах Павле се у Грчкој брзо прочуо по својој побожности и *смерности* [...] (p. 36).

3) [...] Il fut surpris par cette nouvelle et, *par humilité*, n'en parla à personne [...] (p. 20).

34 Touratier 2010, 105.

35 Rey 2006, 1756.

3a) [...] Та вест га је изненадила, а из *смерности*, никоме о томе није причао [...] (p. 37).

4) [...] L'évêque Paul, grand hiérarque et théologien chrétien orthodoxe, avait beaucoup d'*humilité* et de discernement [...] (p. 34).

4a) [...] Владика Павле, велики и као јерарх и као православни хришћански богослов, има велико *смирење* и расуђивање [...] (p. 62).

5) [...] L'*humilité* et les vertus ascétiques de l'évêque Paul constituaient précisément un atout et faisait de lui l'homme de la situation face aux difficultés et aux défis que devait affronter l'Église serbe [...] (p. 36).

5a) [...] *Смерност* и врлине епископа-аскете представљале су основу његовог успеха [...] (p. 67).

6) [...] Dans son discours d'intronisation, le nouveau patriarche fit passer le message qu'il avait pour seul programme l'Évangile du Christ, et laissait entrevoir l'*humilité* avec laquelle il allait exercer son nouveau ministère, affirmant notamment [...] (p. 38).

6a) [...] У слову на устоличењу, нови патријарх обраћа се поруком, програмом које је Јеванђеље Христово, демонстрирајући тиме само *смирење* с којим је он требало да врши нову службу, посебно истичући [...] (p. 69).

7) [...] Un moine d'une grande *humilité* [...] (p. 81).

7a) [...] Монах великог *смирења* [...] (p. 154).

8) [...] Aussi bien quand il était évêque que quand il est devenu le primat de l'Église serbe, le patriarche Paul est resté le même homme que quand il était un simple moine, ne se départissant pas, en particulier, de l'*humilité* qui convient à l'état monastique [...] (p. 81).

8a) [...] Када је био епископ, као и када је постао првојерарх Српске цркве, патријарх Павле је био исти као да је обичан монах, није се променио, посебно када је у питању *смерност*, која пристаје монашком позиву [...] (p. 154).

La synonymie absolue est représentée dans tous les exemples 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7. En effet, dans le premier cas, on trouve en français deux termes synonymiques d'origine grecque : *prosoimie* et *prothèse* qui renvoient à la Liturgie de la préparation du pain et du vin pour la Divine Liturgie tandis qu'en serbe on n'emploie que le mot *проскомидија* :

1) [...] Lorsque plusieurs prêtres célèbrent la Sainte Liturgie, qui a fait la *prosoimie* et qui lit la prière de l'ambon? [...] (p. 64).

1a) [...] Када више свештеника служи Свету литургију, ко врши *проскомидију* а ко чита замавону молитву? [...] (p. 121).

2) [...] Qui prélève les parcelles à *la prothèse* lorsque plusieurs prêtres servent la Sainte Liturgie ? [...] (p. 64).

2a) [...] Ко вади честице на *проскомидији* када више свештеника служе Свету литургију? [...] (p. 121).

Dans les exemples 3 et 4, les termes français désignant une petite assiette, en métal doré, sur laquelle repose le pain qui va être consacré par le prêtre au moment de la consécration, lors d'une cérémonie eucharistique sont *patène*, d'origine latine (*patena* « plat » emprunté au grec *patani* « écuelle ») et *diskos*, d'origine grecque, qui s'utilise également en serbe (дискос) et qui est approprié aux Églises d'Orient. Donc, il s'agit en français de deux termes synonymiques ayant dans la langue serbe comme équivalent un seul terme que le traducteur a bien transmis :

3) [...] Le signe de la croix avec le calice et *la patène* au-dessus de l'antimension lorsqu'on prononce les mots : « Ce qui est à Toi, le tenant de Toi... » [...] (p. 65).

3a) [...] Чињење знака крста са путиром и *дискосом* над антимином уз речи „Твоја од Твојих“ (p. 122) [...].

4) [...] Est-ce que, après la consécration, toutes les parcelles du *diskos* deviennent le Corps du Christ ? [...] (p. 65).

4a) [...] Да ли по освећењу на литургији све честице на *дискосу* постају Тело Христово [...] (p. 122).

Les exemples 5 et 5a illustrent l'apparition des termes *antidoron/нафора*, d'origine grecque, dénotant le pain préparé pour la consécration de la Liturgie. En ce qui concerne de l'existence du couple synonymique, on souligne qu'il en figure dans les deux langues : en français, à part *antidoron*, on peut employer *oublie*, d'origine latine, tandis qu'en serbe, on se réfère au mot *антидор* qui est peu fréquent dans le discours religieux par rapport au terme *нафора* prédominant dans l'usage quotidien et ecclésial. Le traducteur a fait le bon choix de l'équivalent traductionnel étant donné qu'il s'agit du terme proche des gens et plus représenté dans l'imaginaire des fidèles :

5) [...] Doit-on bénir *l'antidoron* ? [...] (p. 64).

5a) [...] Треба ли освећивати *нафору*? [...] (p. 120).

La synonymie absolue caractérise les termes français : *repentir* et *pénitence* des exemples 6, 6a et 7, 7a dont l'équivalent serbe est le mot *покајање* qui est utilisé avec le sens d'avoir le regret intérieur et effectif de ses fautes, accompagné de la ferme volonté de les réparer et de ne plus y retomber :

6) [...] C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au dernier souffle, nous appelons et appellerons, frères et sœurs, tous et chacun, à commencer par nous-mêmes, à une régénération et à *un repentir* spirituels, en tant que fondement et condition indispensable à toute autre régénération et transfiguration [...] (p. 39).

6a) [...] Љубав и јединство, међутим, нису могући без коренитог *покајања* и истинског духовног препорода на личном и свеопштем плану [...] (p. 72).

7) [...] Aussi renouvela-t-il plusieurs fois cet appel à l'examen de conscience et à la *pénitence* [...] (p. 50).

7a) [...] Зато је он поново позвао на преиспитивање савести и на *покајање* [...] (p. 94).

3. La traduction des constructions syntaxiques

Dans cette partie de notre recherche, nous nous focalisons sur la traduction de certaines constructions syntaxiques du corpus analysé touchant à la fois au langage religieux et au langage standard. Ceci mérite notre attention car dans la plupart des cas nous y trouvons des transformations faites par le traducteur (ajout, omission, commutation) sur les plans morphosyntaxique et parfois lexical dont l'usage n'est pas toujours justifié et, soit surcharge le texte traduit par une quantité d'informations inutiles, soit dans certaines séquences, précise le sens de l'énoncé et donne l'image entière du message envoyé sans avoir la possibilité d'être confronté à l'ambiguïté.

3.1. La traduction adéquate

3.1.1. L'ajout

L'ajout, en tant que transformation faite par le traducteur, est motivé par le besoin d'exprimer un élément de contenu du texte source par un autre élément qui n'existe pas dans la langue du texte d'origine, ou d'exprimer un élément de contenu qui ne se trouve pas dans le texte d'origine³⁶. L'ajout se fait aussi quand le traducteur souhaite que sa traduction devienne plus compréhensible pour les lecteurs, ce qui est illustré dans les exemples 1, 1a, et 2, 2a. En effet, dans le premier cas, on a ajouté le syntagme prépositionnel *по бањама* (dans un centre spa) pour préciser l'endroit où le patriarche Paul était en convalescence et qu'un centre spa est le meilleur pour une telle maladie que rhumatisme. Dans le second cas, nous avons dans la traduction serbe l'ajout du syntagme verbal composé de l'adverbe verbal du présent *појући* et du syntagme prépositionnel *из Осмогласника* pour montrer aux lecteurs que Paul s'est servi d'un recueil précis des chants religieux d'où les jeunes moines et moniales apprendront au mieux :

1) [...] Bien qu'il fût très discret à ce sujet, le Père Paulme dit un jour, alors que nous souffrions tous deux de rhumatismes [...] (p. 19).

1a) [...] Отац Павле, иако је у томе био веома уздржљив, у доба нашег реуматичног лечења *по бањама* [...] (p. 34).

2) Lors de ces séminaires, il parlait du monachisme, des services divins et du chant religieux (p.33).

36 Krstić 2001, 63 ; Станковић 2016.

2a) На тим семинарима, владика Павле говорио би о монаштву, богослужењу и црквеном појању, *појући из Осмогласника* (p. 60).

À la différence de précédents exemples où l'ajout des éléments a contribué à la meilleure compréhension du texte original, dans les cas 3a et 4a, selon nous, l'ajout n'est pas justifié car le sens des énoncés dans les contextes donnés est claire et précis sans faire recours à constructions traductionnelles supplémentaires :

3) [...] Cependant, nos élèves, qui sont en phase de croissance et chargés de tâches éprouvantes, ont besoin de manger de la viande *à cause des substances nécessaires* au développement de leur organisme et à la consolidation de leurs os. »[...] (p. 19).

3a) [...] Међутим, ђаци који су још у узрасту, а на тешким пословима, њима је потребно да једу месо *због беланчевина, калцијума и других потребних састојака којих има у јакој храни* ради њиховог узраста потребног организму и за јачање костију[...] (p. 34).

4) [...] Mais au milieu de toute cette multitude, je ferai mention d'un seul, celui dont la figure spirituelle m'est apparue le plus clairement dès mes plus jeunes années et, si j'ose dire, de la façon la plus lumineuse [...] (p. 23).

4a) Но, од свега овог мноштва „*сасуда изабраних*“ да споменем само једног јединог. оног чији ми је духовни лик од најраније младости најјаснији, и ако смем рећи, најсветлији (p. 43).

Néanmoins, nous considérons que « les ajouts injustifiés » sont dus à l'exploitation des ouvrages de référence serbes sur le patriarche Paul dont l'auteur s'était servi en partie ou en intégral pour la rédaction du livre. Il a repris, en effet, certaines séquences originales et les a adaptés en version française. Le traducteur, pour des raisons pratiques, s'est référé aux originaux serbes et a transposé des paragraphes entiers qui ne figurent pas dans le texte français ou bien, on le suppose aussi, a fait référence à la traduction russe du même livre.

3.1.2. Omission

L'omission comprend la suppression des mots ou des expressions qui ne sont pas indispensables pour la compréhension du message du texte d'origine :

1) [...] Au siège de son diocèse, il n'avait pas de téléphone, et c'est par télégramme que le Saint-Synode devait lui *envoyer les convocations*[...] (p. 30).

1a) [...] У седишту његове епархије није било телефонске линије, а из Светог синода су са њим комуницирали само телеграмом[...] (p. 55).

Dans l'exemple ci-dessus nous comprenons parfaitement que toute la communication entre le Saint-Synode et le patriarche se faisait par télégramme incluant aussi toute sorte de renseignements si bien que l'omission du syntagme verbal : *envoyer des convocations* en serbeest entièrement justifiée.

L'omission se fait aussi quand le traducteur traduit un texte ayant un ou plusieurs mots qui n'ont pas d'équivalents dans la langue de la traduction. Le traducteur peut les omettre

si ces mots ou constructions ne sont pas indispensables pour la compréhension du texte original. Cependant, s'ils sont importants pour que le lecteur puisse comprendre le texte, le traducteur est obligé de faire une traduction descriptive³⁷, ce qui n'était pas le cas dans l'exemple suivant :

2) [...] À cette époque, les enfants des écoles et les adultes assistaient d'abord à toute la Liturgie à l'église, puis *se rendaient en procession* à l'école, en chantant, précédés de la croix et des bannières[...] (p. 23).

2a) [...] Школска деца и старији били би најпре на целој служби у цркви, а затим би с појањем, крстом и барјацима дошли у школу[...] (p. 43).

Il s'agit, en effet, de l'expression verbale : *se rendre en procession* dont l'équivalent serbe est : *ићи у литургију* mais que le traducteur n'a pas employé dans la traduction. Le sens de cette expression est le défilé de prêtres ou de prêtres et de fidèles, empreint de solennité, à l'occasion d'une cérémonie religieuse qui est suivie de la prière. Bien que cette construction ait omise, le sens de l'énoncé n'est pas transgressé.

3.1.3. Commutation

La commutation sous-entend le changement de mots, le changement de formes morphologiques et aussi le changement de formes syntaxiques. Dans notre corpus, la commutation est effectuée dans le cadre des expressions verbales, renvoyant aux vœux monastiques, à l'ordre monial et aux fonctions épiscopales, qui sont remplacées dans la traduction serbe par leurs équivalents adéquats. Il est à souligner que les constructions passives françaises des exemples ci-dessous composées du verbe *être* et du *participe passé* sont traduites en serbes par le passif, bien que le passif soit beaucoup plus fréquent en français qu'en serbe³⁸. En les traduisant comme ça, le traducteur a voulu maintenir l'esprit de la langue française :

1) [...] Le novice Gojko *fut tonsuré* comme moine, la veille de l'Annonciation 1948, sous le nom de Paul. La même année, il *fut ordonné hiérodiaque* [...] (p. 17).

1a) [...] Искушеник Гојко *је примио монашки постриг* на навечерје Благовести 1948. године и добио име Павле. Исте године *рукоположен је* за јерођакона [...] (p. 31).

2) [...] Le nouvel évêque *fut consacré* le 22 septembre à la cathédrale de Belgrade, en présence du patriarche Vikentije et de cinq autres évêques [...] (p. 20).

2a) [...] Нови владика *је хиротонисан* 22. септембра у Саборној цркви у Београду у присуству патријарха Викентија и пет других епископа[...] (p. 39).

3) [...] Lorsqu'il *fut intronisé* à Prizren et y célébra la première Liturgie, le 13 octobre 1957 [...] (p. 25).

37 Krstić 2001, 65.

38 Krstić 2001, 61.

3a) [...] Када је *устоличен* у Призрену и ту служио своју прву литургију 13. октобра 1957. године [...] (p. 48).

4.1. La traduction inadéquate

Dans cette dernière partie de notre recherche, nous allons mettre en évidence les constructions syntaxiques dont la traduction en serbe n'est pas adéquate. Dans l'exemple 1, 1a) :

1) [...] Il fabriquait de belles croix en bois pour *les icônes des grandes fêtes* ou pour les vœux monastiques [...] (p. 16).

1a) [...] Правио је изрезивањем у дрвету лепе крстове за *целивајућу икону* или за праман [...] (p. 29).

il ne s'agit pas dans la traduction *de l' (une) icône à baiser* mais tout simplement des icônes qui représentent des grandes fêtes chrétiennes telles que : la Nativité du Christ, la Résurrection, l'Assomption de la Vierge Marie, la Présentation de la Vierge Marie au temple, la Théophanie, La Fête des Rameaux, la Transfiguration du Christ etc. L'icône à baiser peut être une quelconque icône de saints mise sur l'autel. Donc, nous considérons qu'il valait mieux dire : *за празничне иконе*.

Dans l'exemple 2, 2a, l'expression verbale: *se concentrer dans la prière* est traduite par la construction : ... *que l'homme se baisse lui-même pendant qu'il prie*, ce qui n'est pas adéquat, car dans la langue serbe existe l'équivalent traductionnel : *концентрисати се на молитву* :

2) [...] Il n'existe pas de bonheur plus grand que celui que connaît un homme fatigué *qui se concentre dans la prière* [...] (p. 17).

2a) [...] Нема већег блаженства него кад уморан човек некако *самог себе умањи док се моли* [...] (p. 31-32).

Ainsi, le syntagme nominal : *ce saint mystère*, dans l'exemple 3, 3a, est transposé en serbe par le syntagme nominal : *светиња тајне* (la sainteté du mystère), ce qui ne représente pas exactement le sens spécifié du message émis. En effet, en analysant le contexte dans lequel ce syntagme est employé, nous réalisons qu'il s'agit du mystère du sacerdoce, qui est l'un des saints mystères. Alors, la focalisation est sur le nom *mystère* et sur l'adjectif qualificatif *saint* en fonction de l'épithète et non sur le nom *sainteté*, comme il était compris dans la traduction :

3) [...] Cependant, tout cela ne peut être observé et ressenti dans toute sa gravité écrasante et effrayante tant qu'on ne s'est pas approché de *ce saint mystère*, jusqu'à le voir face à face [...] (p. 22).

3a) [...] Ипак, то се никада не може сагледати ни осетити у свој својој поражавајућој и устрашујућој озбиљности док се човек сам не приближи *светињи тајне* [...] (p. 41).

Le paragraphe suivant représente quelques citations du Nouveau Testament qui sont mal traduites. D'abord, le syntagme nominal *sa vie* (свој живот) dans le cadre de la

subordonnée relative : *qui donne sa vie pour les brebis* est traduit par le lexème : *душа* (âme) qui n'est pas l'équivalent lexico-sémantique. De même, la proposition impérative : *fais paître mes agneaux* (напасај јагањце моје) est transposé en serbe par la forme impérative : *паси овце моје* (fais paître mes brebis) où on a employé comme l'équivalent le petit de la brebis, ce que ne figure pas dans la traduction serbe de du Nouveau Testament³⁹:

4) [...] Alors on comprend tout à fait autrement les paroles du Seigneur sur le bon pasteur *qui donne sa vie pour ses brebis* (Jn 10, 11) ; sur l'amour envers Lui comme facteur principal de la conduite du troupeau : « M'aimes-tu ? », demande d'abord le Seigneur, avant de dire : « *Fais paître mes agneaux* » [...] (p. 22).

4a) [...] Тада се *несравњиво* другчије разумеју речи Господње о добром пастиру који *душу своју* полаже за овце ; о љубави према њему као главном услову за управље стадом : „Љубиш ли ме? Најпре – онда *паси овце моје*“ [...] (p. 41).

Dans notre dernier exemple, il est à noter que le syntagme prépositionnel : *sur une vieille cuisinière toute fumante* (на једном старом шпорету који дими) est traduit dans la langue serbe par le syntagme prépositionnel : *у једној старој чађавој шерпи* (dans une vieille casserole fuligineuse). Le syntagme : *cuisinière* est un appareil servant à cuire les aliments et non un récipient, comme il était dit dans la traduction :

5) [...] N'ayant pas de serviteur, à la différence de la plupart des autres évêques, il préparait lui-même sa nourriture *sur une vieille cuisinière toute fumante* et pleine d'éclaboussures, que seule sa cousine, après de nombreuses années d'insistance, réussit à lui faire changer en invoquant le prétexte qu'elle consommait plus de bois que la normale [...] (p. 30).

5a) [...] Пошто, за разлику од већине епископа, није имао ни послугу, припремао је себи храну *у једној старој чађавој шерпи* пуној мрља, коју је тек његова рођака, након много година инсистирања, успела да замени, наводећи као разлог то што троши више дрва него нова шерпа [...] (p. 55).

4. Conclusion

Le Patriarche Paul était l'une des figures les plus impressionnantes et importantes du peuple serbe, un point de référence pour une vie religieuse sublime et pour une croissance spirituelle permanente. Sa manière particulière de concevoir les choses du monde, de les toujours interpréter du point de vue évangélique et patristique, afin qu'elles soient éducatives et morales pour les fidèles, sa façon de vivre selon l'Évangile, sa modestie, ses vertus, son humilité et son ascèse qui l'ont caractérisé plus que les autres membres de l'Église serbe, ont inspiré de nombreux théologiens pour rédiger des articles et faire des recherches sur le patriarche Paul. Le premier étranger ayant publié le livre sur Monseigneur Paul, Jean-Claude Larchet, a réussi à maintenir le caractère évangélique du défunt patriarche serbe et a présenté ses études du point de vue théologique en se servant d'un langage et d'un style clair, adapté à la

39 Свето Писмо: Нови Завет 1998, 203, 227. Il est évident que le traducteur s'est servi de la première traduction de la Bible faite par Đ. Daničić et Vuk Karadžić où figure la traduction que N. Stamenković a citée. Cependant, du point de vue théologique, il est conseillé d'utiliser la traduction de la Bible publiée par le Patriarcat serbe de Belgrade.

lecture de tout le monde. À travers la traduction de cet ouvrage en serbe, qui a d'ailleurs suscité un grand intérêt aux lecteurs, nous avons montré que la transposition des termes religieux représente une tâche complexe.

Le premier défi auquel le traducteur a fait face est la traduction des *realia*, termes monosémiques, dans notre cas, d'origine grecque, qui n'ont pas d'équivalents lexicosémantiques ni en serbe ni en français et qui ont dû être translittérés.

Le seconde problème de la traduction était l'apparition de nombreux termes polysémiques dont le sens n'est pas toujours spécifié et nuancé en fonction du contexte donné, ce qui a conduit à une traduction inadéquate. Dans le cadre de la polysémie externe, il était beaucoup plus facile d'identifier l'une des significations du terme religieux polysémique à la différence de la polysémie interne dans le cadre de laquelle il était difficile de déterminer le sens du terme appartenant au domaine religieux.

Quant à la synonymie, les termes synonymiques serbes apparaissant comme des équivalents d'un certain terme religieux français sont des synonymes absolus et sont interchangeables dans tous les contextes. Ce phénomène est rare, comme on l'a déjà constaté, mais notre corpus relève les cas particuliers. Nous signalons aussi que, pour des raisons de style, dans quelques passages du texte, il était souhaitable d'introduire un terme religieux à la place de l'autre qui semble plus approprié au contexte donné.

En ce qui concerne la traduction de certaines constructions syntaxiques, elles sont, dans la plupart des cas, traduites de manière adéquate. Le traducteur s'est servi de trois types de transformations faites par le traducteur (ajout, omission, commutation) qui, d'une meilleure façon, illustrent le fait qu'elles ont contribué à la bonne compréhension et précision du texte traduit et l'ont libéré des éléments moins importants qui le surchargent. Pour ce qui est de la traduction inadéquate, elle est liée à certaines séquences du texte où prédominent des syntagmes nominaux, prépositionnels, des propositions indépendantes et des problèmes de lexique. De tels exemples sont peu nombreux et sont dus à la négligence du traducteur et représentent en général des erreurs n'ayant pas un impact sur la compréhension du texte dans son intégralité.

Ouvrages de référence

Вујовић, Ана (2012) : Француски језик за студенте теологије. Београд : Институт за теолошка истраживања/Православни богословски факултет Универзитета у Београду.

Dumas, Florence (2009) : L'orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles. Iasi : Demiurg.

Ђурин, Тајјана (2016) : Deset knjiga istorije Grgura Turskog. Istorija Franaka (Grgur Turski, prev. Тајјана Ђурин). Sremski Karlovci, Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, str. 7-68.

Ђурин, Тајјана, Поповић, Уна (2017) : Trinaest knjiga Avgustinovih *Ispovesti*. Ispovesti (Aurelije Avgustin, prev. Тајјана Ђурин). Sremski Karlovci, Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, str. 5-38.

Jakimovska, Svetlana (2015) : Les relations sémantiques des termes orthodoxes macédoniens et français de point de vue traductologique. Filolog (ur. Petar Penda), knjiga VI, str. 254 – 262.

Јовановић, Иван (2016) : О проблемима превођења религијске терминологије с француског на српски језик: пример Теологије болести Жан-Клод Ларшеа. Црквене студије, 14 (ур. Драгиша Бојовић). Ниш : Центар за црквене студије, стр. 639 – 660.

Кнежевић, Ивана (2010) : Теолошки дискурс енглеског и српског језика. Лексичко-семантички и стилистички проблеми превођења. Београд : Институт за теолошка истраживања/Православни богословски факултет Универзитета у Београду.

Кнежевић, Ивана (2013) : Ускостручни термини у теолошким академским радовима.

Теолингвистичка проучавања словенских језика (ур. Јасмина Грковић-Мејџор, Ксенија Кончаревић). Београд : САНУ, књига 5, стр. 113 – 129.

Кончаревић, Ксенија (2017) : Језик и религија. Београд : Јасен.

Krstić, Nenad (2001) : La contrastive et la traduction. Le français et le serbe : les ressemblances et les différences. Београд : VeDeS.

Ladmiral, Jean-René (1994) : Traduire : théorèmes pour la traduction. Paris : Gallimard.

Мејџор-Грковић, Јасмина (1996) : Најстарија словенска писменост и адаптација библијских имена у источној и западној традицији. Основни принципи превођења религијске терминологије (ур. Мирјана Крајнов). Нови Сад : Извршно веће АП Војводине, стр. 29 – 36.

Патријар српски Павле (2009) : *Живот по Јеванђељу, књига 1*. Београд : Српска православна црква.

Polguère, Alain (2008) : Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Поповић, Михаило (2009) : Лексичка структура француског језика : морфологија и семантика. Београд : Завод за уџбенике и наставна средства.

Ракић, Радомир (1996) : Проблеми превођења религијске терминологије. Основни принципи превођења религијске терминологије (ур. Мирјана Крајнов). Нови Сад : Извршно веће АП Војводине, стр. 37 – 42.

Савић, Свенка (1996) : Религијски дискурс. Основни принципи превођења религијске терминологије (ур. Мирјана Крајнов). Нови Сад : Извршно веће АП Војводине, стр. 17 – 27.

Niklas-Salminen, Aino (1997) : Lalexologie. Paris : Armand Colin.

Serbane, Adriana (2008) : Enjeux et défis de la traduction des textes religieux : prolégomènes à une étude des choix identitaires en Transylvanie. Cahiers d'études religieuses. Recherches interdisciplinaires, volume 4, стр. 2 – 8.

Свето писмо : Нови Завет (1999) : Београд : Српска Патријаршија.

Сибиновић, Миодраг (2009) : Нови живот оригинала. Увод у превођење. Београд : Просвета/Алтера/Удружење научних и стручних преводилаца Србије.

Станковић, Селена (2016) : Француско-српске лингвистичке паралеле. Ниш : Филозофски факултет.

Tauratier, Christian (2010) : La sémantique. Paris : Armand Colin.

Ulmann, Stephen (1951) : Précis de sémantique française. Paris : PUF.

Hlebec, Boris (1989) : Opšta načela prevođenja. Београд: Naučna knjiga.

Dictionnaires

Брија, Јован (1999) : *Речник православне теологије*. Београд : Теологија.нет

Клајн, Иван, Шипка, Милан (2010) : Речник страних речи и израза. Нови Сад : Прометеј.

Grand Robert de la langue française (2008) : Paris : Robert.

Putanec, Valentin (2009) : Francusko-hrvatski rječnik. Zagreb : Školska knjiga.

Речник српскога језика (2007) : Нови Сад : Матица српска.

Rey, Alain, Tomi, Marianne (2006) : Dictionnaire historique de la langue française. tome 1, Paris : LeRobert.

Rey, Alain, Tomi, Marianne (2006) : Dictionnaire historique de la langue française. tome 2, Paris : LeRobert.

Rey, Alain, Tomi, Marianne (2006) : Dictionnaire historique de la langue française. tome 3, Paris : LeRobert.

Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika (1887–1891) : Zagreb : Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, dio III.

Skok, Petar (1972) : Etimologijski rečnik hrvatskoga ili srpskoga jezika. knjiga 2, Zagreb : Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti.

Trésor de la langue française en 16 volumes (2005) : Paris : CNRS.

Ћосић, Павле (2008): Речник синонима. Београд : Корнет.

Corpus

Larchet, Jean-Claude (2014) : Le patriarche Paul de Serbie : un saint de notre temps. Lausanne : L'Âge d'Homme.

Ларше, Жан-Клод (2016) : Патријарх српски Павле : светитељ наших дана. Београд/Ниш : Службени гласник/Центар за црквене студије.

**ПАТРИЈАРХ СРПСКИ ПАВЛЕ :
СВЕТИТЕЉ НАШИХ ДАНА ЖАН-КЛОД ЛАРШЕА
У ПРЕВОДУ НЕНАДА СТАМЕНКОВИЋА: ТРАДУКТОЛОШКА АНАЛИЗА**

У раду се анализира превод одређених верских термина и синтаксичких конструкција у књизи „Патријарх српски Павле: светитељ наших дана“, Жан-Клод Ларшеа с француског на српски језик с циљем да се укаже на проблеме са којим се Н. Стаменковић суочавао при избору преводних еквивалената. Полазећи од ситуативног теоријског модела превођења и принципа функционалне еквиваленције, пажњу ћемо усмерити на типове семантичких односа (моносемија, полисемија, синонимија) између француских и српских верских термина због чињенице да је француска православна терминологија заснована на грчкој и латинској етимологији, док се српска православна терминологија ослања на грчку и црквено-словенску терминологију. Показали смо, такође, да је преводилац, у већини случајева, адекватно превео верске термине, али и да значења појединих лексема и синтаксичких конструкција нису изнијансирана и прилагођена датом контексту.

Плѣть въ ѿрочѣннѣ. унѣтотѣ
ѡтѣ стѡущенѣ ѡбѣжѡущѣ брага :
нны глѣ. н. саллоглѣ на :

Прѡѣщесѣе бранѣ плѣть сеын.
пѡстѣннѣ сѣдѡвѣ. разрѣрѣ
шнѣ въ сѣтѣ въ оузѣ бездѣсоннѣ.
разрѣрѣлѣ стрѣльчѣ маѣ.
пѡуѣтѣ нѣхѣ прѣннѣ сѣтѣ опнѣ
ннѣ бездѣсоннѣ раѣтрѣрѣ дѣлѣ.
дѣднѣлѣ аѣуѡущнѣлѣхѣлѣ.
ннѣннѣ аѣрнѣ въ сѣдѣлѣ въ дѣлѣ.
дѣ прѣннѣлѣ сѣхѣ аѣлнѣ маѣтѣ.
слѣ. нннѣ. бѡ. глѣ. н :

Унѣтѣ дѣ сѣлѡвѡуѣдѣн. бѣ вышѣ
на гѡлѣтѣ нннѣ пѣтѣннѣ маѣтѣ :
прѡ. бѣрѣ. глѣ. з. нѣ ѡвѣрѣннѣ
цѣтѣ вѡнѣ гѡсѡтѣ рѡѣтѣ вѡнѣ гѡ :
сѣтѣ нннѣтѣ вѡнѣ бѣ прннѣтѣлѣ :
пѡрѡлѣтѣ. сѣтѣ аѣлѣтѣ маѣтѣ. н.
саллоглѣ на. рѣцнѣ пѡдѣщнѣ :
Прнѣдѣтѣ сѡунѣтѣ нннѣ сѣе бранѣ.
мѣлѣтѣ нннѣлннѣ сѣ рѡтѣ а мннѣ
нннѣщнѣлѣ. нѣтрѣтѣ гѡуѡущнѣннѣ
сѣ аѣуѡуѡуѡущнѣ маѣшѣ гѡвѣлѣ гѡдѣлѣ



V

